

# LE MILIEU SCOLAIRE ET SON IMPACT SUR L'ÉVOLUTION DE L'APPRENANT MAROCAIN

**Slaoui Lamiae**

*Professeur de l'enseignement supérieur Habilité  
Centre Régional des Métiers de l'Éducation et de la Formation  
Maroc, Fès*

---

## Résumé

*Certes, le milieu scolaire marocain est un espace hétérogène vu la pluralité et la diversité des acteurs pédagogiques, vu aussi la diversité des moyens mis en œuvre pour réussir sa démarche. Notre article s'intéresse aux rôles joués par les procédés de la technologie moderne dans le développement et l'amélioration aussi bien des niveaux que des compétences éducatives des apprenants marocains. Dans cette perspective, nous avons mis le point sur la diversité des deux milieux scolaires : rural et urbain pour pouvoir détecter le degré de leur évolution en matière d'apprentissage.*

**Mots clés :** Programme- technologie- enseignement – apprentissage- apprenant

---

---

## Introduction

---

Soumettre l'enseignement à la technologie est une entreprise à la fois motivante, attrayante et efficace car elle fait sortir les apprenants de la routine quotidienne des manuels scolaires et leur donne l'occasion d'être en contact direct avec ce qui se passe dans l'autre monde, c'est aussi une éducation culturelle inégalable pour donner une bonne connaissance de la culture étrangère. Ce sera un avenir promoteur pour tous les acteurs pédagogiques ; l'élève, l'enseignant et les concepteurs des programmes scolaires et des curricula.

---

### 1-L'avenir didactique au Maroc sous la nouvelle réforme

---

Actuellement, toutes les tentatives pédagogiques sont penchées vers la réforme de l'enseignement au Maroc. En effet, les didacticiens optent pour le soutien pédagogique en relation avec l'apprentissage du FLEV. En outre, cette réforme unie la communication à la technologie car, de nos jours, l'ordinateur a envahi tous les domaines y compris l'enseignement. Cette réflexion pédagogique apparaît comme une sorte de défi de l'enseignement classique centré sur les contenus des manuels scolaires. Cependant, la question qui se pose ici est la suivante : est- ce que cet enseignement pourrait être généralisable dans tous les établissements

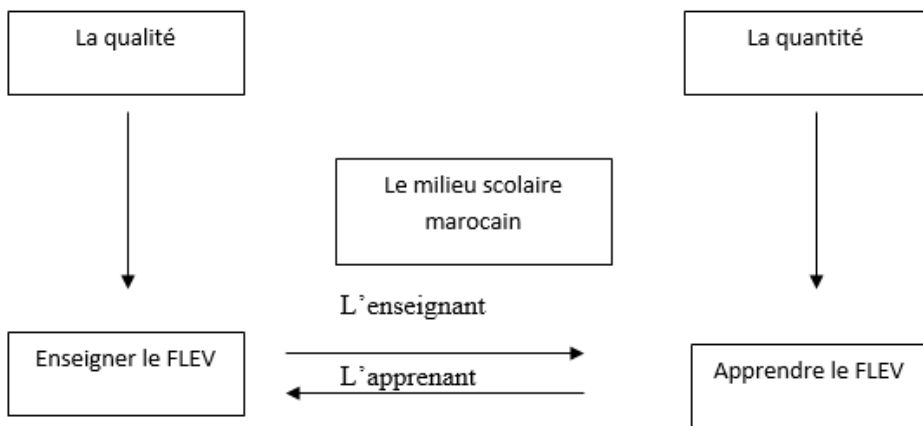
scolaires y compris ceux du milieu rural ? quel sera le rôle de l'enseignant ? et finalement quelle serait la rentabilité de cette technologie au sein du système enseignant ? On est en train de s'interroger sur l'avenir pédagogique au niveau de l'enseignement du français langue étrangère vivante au Maroc. En fait, s'agit-il d'enseigner ou d'apprendre le français ? C'est une question qui se rapporte respectivement à la qualité et la quantité de l'apprentissage.

En effet, si la qualité est relative aux différentes techniques d'enseigner, la quantité se rapporte au rendement pédagogique de cet apprentissage. Parler de la qualité d'enseigner la langue française, c'est parler de la manière d'utiliser les supports pédagogiques. Cette utilisation met parfois l'apprenant en péril de son analyse, dans ce cas, comment peut-on parler d'une qualité au sein d'une fonction accomplie d'une manière efficace ? en d'autres termes, dans quelles mesures la satisfaction pédagogique trouve sa place au niveau de l'apprentissage du FLE au Maroc ?

Cette question nous amène à affirmer que les techniques fondées sur la communication utilisées de nos jours sont mêlées d'un grand péril comme l'a bien affirmé Georges Jean lorsqu'il a dit que « **l'action pédagogique est pervertie** » Georges Jean, Culture personnelle et action pédagogique, 1978, Casterman, p.23. Le terme de perversité renvoie ici aux éléments qui bloquent la continuité pédagogique à savoir la difficulté inhérente à la méthode qui s'inspire des approches par compétences ainsi que l'adaptation des apprenants aux différentes facettes de l'apprentissage du FLE.

On comprend dès lors que l'action pédagogique est altérée de l'intérieur et corolairement, elle perd cette qualité d'efficacité tant au niveau de la transmission « enseigner » qu'au niveau de la réception « apprendre », ce qui nous fait comprendre, bel et bien, que le système d'enseignement au Maroc est une véritable problématique dont la résolution reste tributaire des efforts conjugués de tous les acteurs qui agissent directement ou indirectement sur le terrain pratique, l'établissement scolaire en l'occurrence pour arriver à un système enseignant mental qui soit adapté aux niveaux des apprenants, compatible avec le renouvellement technologique et conforme à une méthode facilement maniable. Ce sont ces trois caractéristiques qui paraissent susceptibles de rendre l'enseignement qualifié au Maroc enseigner est une action qui ne signifie pas seulement transmettre un message dans un cadre scolaire, mais, il s'agit également d'un art, c'est-à-dire d'une façon de faire à la fois propre et réussie permettant à l'apprenant d'obtenir une communication tout en sachant les techniques de cette dernière ; autrement dit, cette action concrétisée dans la classe, communiquer, doit passer par la filière pour mieux atteindre l'objectif étant donné que cette finalité inclut plusieurs éléments intermédiaires et qui s'avèrent indispensables pour toute réalisation pédagogique ; or, comment cette finalité, conçue, comme qualité est dans vue dans notre contexte scolaire marocain ? Ne peut-on pas dire qu'elle est différente dans les deux milieux scolaires urbain et rural ?

En effet, l'action pédagogique fait appel à plusieurs paramètres, Le premier concerne le degré de connaissance que l'apprenant acquiert au niveau de la communication en langue française pendant le cycle fondamental, ce bagage cognitif est mesuré par l'évaluation effectuée systématiquement pour chaque type d'activités réalisées. Le second, a , en outre, un rapport étroit avec la maîtrise du nombre de difficultés linguistiques traduites par les différents contenus de la séquence ; à ce niveau, le problème est trop délicat du fait que les activités sont enchaînées mais, elles ne sont pas toutes bien acquises, ce qui contribue à la diminution de la qualité cognitive et du coup ,à un enseignement mal enchaîné , c'est dans ce cas d'ailleurs qu'on peut parler de l'incohérence des programmes scolaires laquelle s'atteste au niveau des phases opérationnelles de l'objectif relatives à la réalisation de la fiche pédagogique notamment au niveau de la rétention des apprenants pour le support en particulier et pour la leçon en général . Il est à noter également que la quantité est reliée indirectement aux capacités intellectuelles et didactiques de l'enseignant, mais en fait, quels rapports entretiennent ces deux aspects didactiques fondamentaux du processus d'enseignement/apprentissage du FLEV au Maroc ? Le rapport d'interaction entre ces deux actions pédagogiques peut être schématisé



Ce schéma signifie que l'apprenant et l'enseignant sont l'enjeu de cette relation dialectique : la qualité présuppose la quantité et la quantité est sous- jacente à la qualité.ces deux aspects didactiques de l'apprentissage ne trouveront leur intérêt qu'à travers leur réalisation sur le terrain pratique ;i s'ensuit que le milieu scolaire est le critère déterminant de toute tentative d'enseignement/ apprentissage , c'est le premier et le dernier à prendre en considération dans la réforme pédagogique , celle- ci devrait prendre des germes des différentes classes et par voie de conséquence des différents niveaux et capacités des apprenants marocains non- natifs car si on conçoit la pédagogie comme une science

il faudrait ipso facto la soumettre à l'expérience pour atteindre la finalité longtemps aspirée par les concepteurs des manuels scolaires et aussi par le ministère de l'enseignement et qui n'est autre que la formation réelle d'un homme marocain bien instruit, bien formé, capable de gérer les différentes situations, c'est un avenir prometteur dans la mesure où il répond à toutes les exigences et de la formation rigoureuse et du marché du travail..

Comme il a été remarqué, la qualité et la quantité forment un tout cohérent, ils sont deux besoins visés par les didacticiens marocains contemporains ; il s'agit d'enseigner le FLEV pour apprendre à l'élève marocain à utiliser ce moyen de communication.

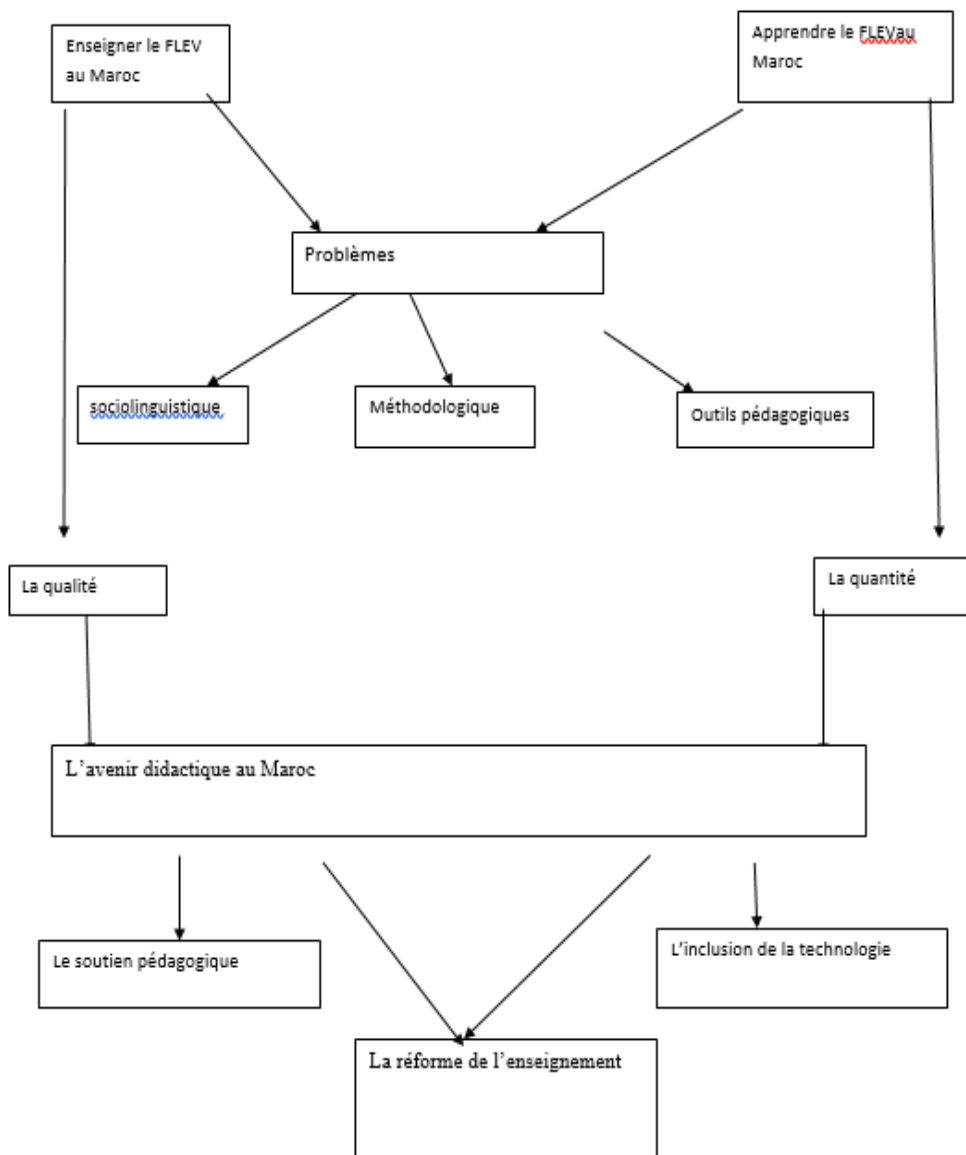
Cependant, dans certains milieux marocains ruraux, l'enseignement du français devient une exigence pédagogique et professionnelle. Pédagogique dans la mesure où l'apprenant devrait connaître cette langue professionnelle du fait que la conscience professionnelle de l'enseignant l'oblige à accomplir cette mission parfois contraignante. Alors que faut-il faire pour rendre au système enseignant son efficacité ? Certes, le soutien pédagogique revêt une grande importance dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère comme le français ; il fait partie d'ailleurs de la didactique des langues étrangères dans la mesure où il permet de détecter d'une façon pointilliste les points faibles et les points forts au niveau de l'apprentissage ; c'est une sorte de miroir transparents permettant de mettre en évidence l'ensemble d'acquisitions relatives à un cycle déterminé ; cependant, la question qui se pose ici est la suivante : s'agit-il d'un soutien en langue française dans ses différentes disciplines ? On comprend dès lors que le soutien pédagogique peut être limité comme il peut être illimité. Il est limité dans la mesure où le maintien concerne uniquement ce que les élèves apprennent et étudient dans un niveau afin de poursuivre les capacités de rétention et d'apprentissage des différents élèves à un niveau déterminé. Une telle stratégie a pour objectif majeur de mesurer à la fois les acquisitions réelles des apprenants et d'évaluer aussi la compétence communicative et par voie de conséquence le degré d'efficacité de la méthodologie conformément aux milieux scolaires. Felouzis écrit à ce propos : « **le contexte propre à une classe et les pratiques pédagogiques d'un professeur peuvent transformer des destins scolaires apparemment tout tracés et agir (positivement ou négativement) sur les acquisitions effectives des élèves** » Felouzis, Georges, Pédagogie d'aujourd'hui, l'efficacité des enseignants, Paris, P.U.F, p.60. L'enseignant, certes, est dirigé par le contexte, il agit en fonction de celui-ci. Il s'ensuit alors que le soutien pédagogique devrait être fondé sur les résultats obtenus lors de la réalisation des différentes activités car ce n'est qu'au sein de la classe que l'enseignant puisse prendre conscience des axes de consolidation ; ceci pour pouvoir créer une démarche d'appropriation d'apprentissage du FLEV aux capacités des apprenants marocains en général. Le soutien devient une voie intermédiaire prometteuse de la réforme pédagogique permettant de

pallier aux insuffisances qui font face au développement scolaire dans sa totalité ; il permet également de renforcer l'apprenant en français langue étrangère vivante

Compte tenu de son côté discursif et langagier contribuant à la communication oralo- écrite et par voie de conséquence de lutter contre tout enseignement « **bancal et ségrégatif** » Georges, Jean, Culture personnelle et action pédagogique, 1978, Orientation, p.54 étant donné que l'enseignement au Maroc englobe des contenus de concepts différents qu'ils soient implicites ou explicites.

En clair, le soutien pédagogique répond aux besoins des apprenants dans différents milieux scolaires et entend chaque élève dans son irréductible compétence au niveau des connaissances linguistiques et culturelle ; d'ailleurs tout enfant baigne dans un « **bouillon de culture** », Georges, Jean, op.cit.p.41.et que « **plus que tout autre trace , la langue le prouve** » Idem .Mais est- ce que le cocktail culturel est précisé au niveau de l'action pédagogique ? et du coup, le soutien prendra- t-il en considération ce côté culturel conçu comme étant le pôle central de toute communication ? Evidemment, soutenir un élève en langue française présuppose une organisation de ses connaissances afin d'assurer le bon fonctionnement du système linguistique dans ses différentes combinaisons car, ce n'est que la connexion des différentes matières qui donne lieu à une communication enrichissante et ordonnée tant au niveau linguistique qu'au niveau énonciatif. Ce qui revient à dire que les compétences des apprenants sont aussi simples et qu'il faudrait les développer en mesurant aussi bien les capacités des élèves que leur degré de rétention. Il s'ensuit dès lors que la nouvelle stratégie de l'enseignement/apprentissage du FLEV se base sur des piliers empruntés aux données pragmatiques ayant trait à la communication courante, elle vise à la fois développer les compétences de l'apprenant- qui apprend- et celles de l'enseignant – qui enseigne- ? Elle permet également de donner au système enseignant un souffle sans pareil d'autant plus que la réflexion pédagogique penchée vers le renouvellement devient de plus en plus élargie de fait, peut- on parler d'une pédagogie dynamique qui soit en accord avec les transformations de l'enfant visant la croissance du rendement scolaire et l'évolution technologique en corrélation avec l'ère communicative ? si on n'oublie pas que l'espoir du changement de l'enseignement au Maroc est un vœu inassouvi dont la réalisation exige la coordination des acteurs qui se trouvent sur le terrain pratique.

Pour tirer au clair cette relation didactique entre l'ère communicative comme finalité didactique et les exigences du milieu scolaire comme réalité vécue dans les établissements, nous trouvons utile de schématiser ce rapport comme suit :



Il s'agit en fait d'une entreprise pédagogique dont l'enjeu n'est autre que la réforme de l'enseignement et la formation au Maroc dans tous les cycles , notamment celui de l'enseignement fondamental du second degré ; c'est une mise au point d'une formation continue qui suit une méthodologie susceptible de rendre l'objectif réalisable sur le terrain pratique , c'est-à-dire la classe ; cette tentative du renouvellement permet aussi d'orienter l'enseignement vers un chemin poursuivant les nouveautés technologiques et permettant la création de nouveaux outils didactiques

qui seront plus commodes et plus rentables sur le plan de l'apprentissage de la langue française étrangère. C'est dire en fin de compte que le processus de l'enseignement /apprentissage du FLEV se trouve bâclé par divers obstacles qui s'enchevêtrent pour alourdir la démarche pédagogique .On cite essentiellement le problème majeur de l'exploitation des outils pédagogiques ainsi que la méthodologie adoptée qui fait, elle aussi, preuve d'une in conformité remarquable entre les capacités des apprenants marocains non- natifs et l'objectif communicatif préétabli et visé par les didacticiens contemporains marocains .

En guise de conclusion, nous tenons à dire que le système enseignant mental au Maroc souffre de plusieurs problèmes qui ne sont sentis et remarquables qu'au sein de la classe où on assiste à l'opérationnalisation des objectifs fixés.

En effet, le problème de l'exploitation des supports audiovisuels en général et la B..D en particulier dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère est primordiale dans la mesure où il devance ,en quelque sorte, la continuité normale voulue de la démarche pédagogique , bien plus, cette utilisation parfois arbitraire concourt à complexifier et les contenus et la méthode si on admet que la transmission du contenu ne passe qu'à travers l'esquisse méthodologique d'autant plus que les acquis des apprenants ne sont pas en bonne conformité avec la réponse exigée aux besoins communicatifs.

Le soutien apparaît nécessaire pour enrichir et développer le champ cognitif des apprenants ; c'est un adjoint pédagogique qui accompagne directement la transmission des cours et leur avancement ; il permet ainsi de mesurer le degré de réception des contenus, la maniabilité des supports didactiques et l'efficacité de l'approche méthodologique suivie. Il est à noter également que soutenir un apprenant en langue française est une entreprise à la fois délicate et pénible. Délicate tant qu'elle n'est pas toujours vouée au succès et pénible dans la mesure où il existe un décalage entre les pré requis des apprenants et l'obtention des acquis dont il est question à un niveau et une classe bien déterminée.

Le sujet de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères au Maroc, notamment celui du français constitue un champ d'expérience et de recherche très vaste .Notre recherche expérimentale (basée sur l'enquête faite sur les différentes classes de l'enseignement secondaire) n'est qu'un début, voire une initiative pour déblayer le terrain de la recherche en pédagogie c'est une perspective qui a pour but de mettre au point les défaillances didactiques touchant notamment aux problèmes des outils pédagogiques qui influent , médiatement ou immédiatement, sur l'apprentissage .Nous tenons à dire en définitive que le contexte scolaire marocains fournit des éléments de base forts importants pour décider fermement de ce qu'il faudrait faire dans le cadre de la nouvelle réforme .Certes, le problème méthodologique est lié à celui des programmes scolaires et donc des outils didactiques , les supports, en l'occurrence et du coup, le changement de l'un ne passe pas sans l'autre

.Admettant que le sujet de l'enseignement au Maroc est passionnant, la question qui nous paraît pertinente est la suivante :  
Quelle(s) réforme(s) enseigne mentale(s) pour quel(s) milieu(x) scolaire(s) marocains(s) ?

---

## **2- L'évolution des apprenants non- natifs au sein des milieux scolaires marocains**

---

Le terme « évolution » semble important , il s'agit de la progression de l'élève en matière d'apprentissage de la langue française .Ce sont les dimensions culturelles et communicatives qui surgissent en pleine lumière tant qu'il est question des élèves non- francophones , c'est le paramètre linguistique qui occupe le devant de la scène Le milieu scolaire constitue un critère discriminatoire pour mesurer cette évolution scolaire et donc reconnaître le seuil de maîtrise de l'apprentissage de cette langue , où s'arrête -i ? , à quel niveau se situe l'évolution par rapport aux niveaux hétérogènes des élèves ? Boyzon Fradet écrit à ce propos « **le problème des enseignants étant de mener de front des classes de niveaux hétérogènes**» Boyzon, Danielle, Fradet,immigration, Paris, Nathan, 1997, p.196.Cette diversité de niveaux constitue un obstacle pour un enfant étranger de se situer par rapport à ses identiques , d'enrichir ses capacités langagières s'attestant tant au niveau de la pratique discursive qu'au niveau des genres et de types textuels ; c'est pour cela d'ailleurs que les enseignants essaient de compenser voire de pallier aux insuffisances à travers évidemment l'enrichissement culturel axé sur la valorisation de la culture française qui demeure spécifique par rapport aux non- natifs à travers l'inclusion effective des stimulants de toutes sortes en tenant compte de l'inégalité ce réception qui interfère toujours .. C'est ainsi que l'évolution des apprenants marocains en communication est mesurée par la différence remarquable se situant devant un cumul de difficultés s'il est vrai qu'au-delà de l'ordre des mots qui conditionne l'organisation du discours, il doit maîtriser celui qui relève non pas du modèle canonique mais de la diversité de réalisations de ces mots à travers les énoncés . C'est là où le problème de la langue en situation s'implique en creux, iul est évidemment discutable dans tout le sens du terme. Boyzon écrit à cet égard « (le problème) d'adaptation à des interlocuteurs qui n'ont pas les mêmes références à des normes ou des pratiques langagières, qui correspondent à des ancrages culturels (est indéfini) » Boyzon, ibid p.62. Autrement dit, le fonctionnement quotidien de la langue obéit à des règles définies par celui qui parle , il s'agit en fait de procéder à un usage linguistique où les normes sont mises à côté afin d'aboutir à une réflexion identificatrice et donc discriminatrice des unités linguistiques appartenant à un registre aussi varié que multiple représentant pour les apprenants non- francophones un modèle d'analyse difficile , de ce fait, peut- on parler d'une « technique d'intégration scolaire »au sens où tous les apprenants sont censés résigner aux mêmes modalités enseigne mentales ? Cette question semble avoir certains



doutes, elle est sujet à caution dans la mesure où c'est le contexte scolaire qui exige la façon d'agir car les élèves ne sont pas identiques dans leur appartenance sociale, ils ne le sont plus dans leur niveau scolaire et leurs acquis en français langue étrangère ; c'est ainsi que l'évolution de l'apprenant non- natif s'atteste- t- elle au niveau de la situation enseignementale. Par situation, nous voulons signifier le cadre pratique où le français langue étrangère est véhiculé dans diverses classes marocaines. En effet, les apprenants se trouvent devant un manuel où les documents authentiques constituent 'élément de base pour l'action pédagogique. D'après notre analyse, nous avons pu affirmer que l'enseignement /apprentissage du français langue étrangère connaît une évolution ; nous pouvons répondre que le FLE est un endroit où s'inscrit la pluralité des pratiques langagières des situations de communication qui parfois bloquent la faculté rudimentaire de l'apprenant et la rend passive. Cette situation nous fait clairement comprendre que la maîtrise du français est épinglée comme étant le problème fondamental pour les apprenants et pour les concepteurs des manuels scolaires. C'est dire que les élèves non-natifs se trouvent face à un cumul de difficultés linguistiques et culturelles que les enseignants ont à affronter ; c'est pour cela que l'analyse de la situation d'échec ou de réussite scolaire demeure délicate ; cependant, les partenaires des établissements établissent un lien étroit entre les difficultés que rencontre l'évolution de la communication .Cette relation nous permet également de constater que l'apprenant commet au cours de son utilisation du code linguistique des erreurs d'où le problème didactique à reprendre. Comment enseigner le français langue étrangère pour pouvoir enseigner le français communicatif ? Cette interrogation surgit sur le terrain pédagogique comme étant le pivot sur lequel s'articulent tous les autres problèmes relatifs à l'apprentissage des langues vivantes tant que la combinaison de la langue et la culture étrangères sont liés au contexte scolaire caractérisé aussi par son aspect instable, ce qui fait que l'évolution de l'apprenant demeure elle aussi insaisissable sur le plan de sa propre compétence communicative. Boyzon écrit à ce propos : « (les élèves) sont victimes de toutes les scléroses de l'école » Boyzon, ibid, p.85 ; autrement dit, tous les obstacles scolaires incombent sur l'apprenant , c'est pour cela d'ailleurs qu'il convient de partir des compétences linguistiques des élèves même s'elles paraissent rudimentaires et d'agir lentement sur elles pour que la finalité communicative soit ,en quelque sorte, réussie au sein des classes .Il est donc nécessaire de réfléchir aux situations d'apprentissage et aux tâches susceptibles de favoriser facilement la construction de ce type de compétence communicative tant dans le cadre méthodologique que dans le cadre de réalisation des contenus linguistiques attestés dans les programmes scolaires car les acquis des apprenants non- natifs ne dépassent généralement pas le cadre des éléments appris en classe ,ils attendent leur arrivée à l'établissement pour apprendre à parler et écrire en français ; or, cette tâche est quasiment réussie dans certains établissements ; elle ne l'est pas évidemment dans la majorité des autres

vu plusieurs facteurs. Il s'ensuit que l'évolution des apprenants reste tributaire de leurs acquis personnels ce qui nous fait comprendre que les possibilités d'application de la langue française chez l'apprenant marocain est encore faible. Huot affirme que « **parler, c'est produire des phrases grammaticales et pourvues d'un sens** » Huot, Héléne, Enseignement du français et linguistique, 1981, Paris, Armand Colin, p.41. Il s'agit là de deux actions distinctes dont chacune a ses propres particularités au niveau communicatif. Parler, c'est émettre des énoncés dotés d'une signification et dans le cas de la communication correspondant à un contexte choisi par le locuteur. De même que le fait de lire, c'est dégager l'ensemble des significations voulues et valorisées par le locuteur. Tout se passe comme si on avait l'impression de proposer aux élèves des contenus finalisés, leur participation individuelle semble reléguée au second plan directement ou indirectement. L'élève est censé parler et écrire, les deux compétences sont majeures même si elles rendent l'évolution de l'apprenant difficilement mesurable sur le plan pédagogique. Vouloir mettre les apprenants non-natifs dans le bain de la communication au même titre que les natifs demeure contraignant si on voit de très près les conditions propres à chaque milieu scolaire. Boyzon écrit à ce propos : « s'il (l'élève) n'a pas auprès de lui un médiateur culturel pouvant lui faire retrouver les chaînes de reformulation par un jeu de questions et de réponses, il ne les comprend plus qu'approximativement et ne peut les restituer qu'imparfaitement par bribes » Boyzon, *ibid*, p.88. Ceci signifie que l'absence de cette enseignante (médiateur) ordinatrice de la chaîne communicationnelle rend l'apprenant tout à fait incapable de manipuler, voire de construire ses propres énoncés. L'adverbe « imparfaitement » est très significatif ici ; comme si l'enseignant se trouvait dans des classes multiculturelles tant que chaque milieu urbain ou rural comporte certaines caractéristiques différentes. Ceci explique également la gradation au niveau de l'évolution de la compétence communicative des apprenants issus des milieux tout à fait différents. C'est pour cela qu'il fallait dire que « la didactique n'est pas un ensemble de techniques coupées de l'univers social, de l'existence réelle des sujets parlants » Boyzon, *idem*. Le contexte scolaire joue en priorité dans l'action pédagogique, il est omniprésent et nous permet de collecter facilement les manques de nos apprenants. On voit bien se dessiner ici le concept de réalité scolaire vers lequel tend notre réflexion. En mettant l'accent sur les notions comme les compétences individuelles et l'approche communicative, notre analyse s'inscrit dans une perspective plus large à savoir le degré de compréhension du français langue étrangère vivante dans les groupes d'appartenance culturelles diverses.

---

## Conclusion

---

Finalement, il convient de dépasser ce stade superficiel relatif aux programmes pour tenter d'atteindre les milieux scolaires qui reçoivent ces

contenus. Il fallait plutôt dépasser l'idée qui postule que « la didactique considère aujourd'hui que l'hétérogénéité des apprenants constitue un défi majeur pour la classe de français » Ibid p.55. Au contraire, ce n'est que la prise en compte de notre réalité scolaire qui présente le point fondamental de recherche en didactique des langues étrangères. Certes, la Charte nationale de l'éducation et de la formation prend pour centre d'intérêt plusieurs axes d'ordre pédagogique qui, malgré leurs aspects différents, ils sont complémentaires. La valeur d'un élément est déterminée par celle de l'autre. C'est ce caractère qui donne au processus d'enseignement/apprentissage sa vision globale

---

## Références bibliographiques

---

- Boissinot, Alain** (1989) Technique du français, Paris, Bertrand.
- Boyzon, Danielle, Fradet** (1997) Enseignement du français et immigration, Paris, Nathan.
- Huot, Hélène** (1981) Enseignement du français et linguistique, Paris, Armand Colin .
- Niquet, Gilberte** (1987) Enseigner le français, pour qui ? comment Paris, Hachette.
- Richtérich, René** (1975) Communication orale et apprentissage des langues, Paris, Hachette.
- Zarate, Généviève** (1986) Enseigner une culture étrangère, 1986, Paris, Hachette.